Les Grands Peintres

Toulouse-Lautrec

Olivier Bleys & Yomgui Dumont

Glénat

Les Grands Peintres

Toulouse-Lautrec

scénario

Olivier Bleys

dessin

Yomgui Dumont

couleurs

Drac

Glénat

© 2015 Éditions Glénat
Couvent Sainte-Cécile - 37, rue Servan - 38000 Grenoble
Tous droits réservés pour tous pays.
Dépôt légal : mars 2015.
ISBN : 978-2-7234-9709-1 / 001
Achevé d'imprimer en France en février 2015 par Pollina- L71261,
sur papier provenant de forêts gérées de manière durable.

Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

PEFC™
10-31-2065

pefc-france.org

Bal du Moulin Rouge, Paris, hiver 1895...
ET MAINTENANT, MESDAMES ET MESSIEURS...
L'ATTRACTION QUE NOUS ENVIE LE MONDE ENTIER !

JAMBE HAUTE ET SOURCIL CANAILLE !
Voici...
LES DANSEUSES DU QUADRILLE NATURALISTE !
La Môme Fromage...
...Grille d'Égout...
... Nini Patte-en-l'air...
... le chanceux cavalier de ces dames, Valentin le Désossé...

Et, de retour sur la piste du Moulin Rouge, notre vedette...
La fastueuse, la tonitruante...
Aussi gloutonne au lit qu'à la table...
J'ai nommé...

LAAA GOULUUUUE !!!

La Goulue !

Tu te tiens ou c'est l'amende !

PRRRRT

Bien soufflé, la Goulue !
Maintenant, c'est sûr, il l'a dans le nez !

Mon nabot d'amour !
Un bécot pour toi !
T'es verni, le peintre !
Oh ! Une belle soirée z'annonce, cousin Gabriel ! Les lèvres d'une zolie fille, une tablée d'amis, une coupe de zampagne...
... de champagne MORTIER. Précise, Toulouse, tu me ferais plaisir.
Voilà pour bercer le cœur d'un homme honnête !
Un homme honnête ?
Où ça ?
La question est... laquelle vais-je croquer ze soir ?
Et si vous dessiniez un garçon, for a change ?
Ce jeune serveur, un Adonis !
Ferme ta braguette, vil pédéraste !
À Paris, ce sont les filles qu'on pelote !
Allons, Maurice, de la tenue !
Notre ami Oscar affronte un douloureux procès en Angleterre...
Nous lui devons asile sur cette terre des plaisirs !

Toulouse... Celle-ci !
Oh ! Le zoli chaton !
POP
Miaou, miaou !
Du champagne, what else ?
Ciel ! Une compatriote !
Ah ça, c'est fort de café !
Je les croyais toutes moches ?
Sus à l'Angliche !

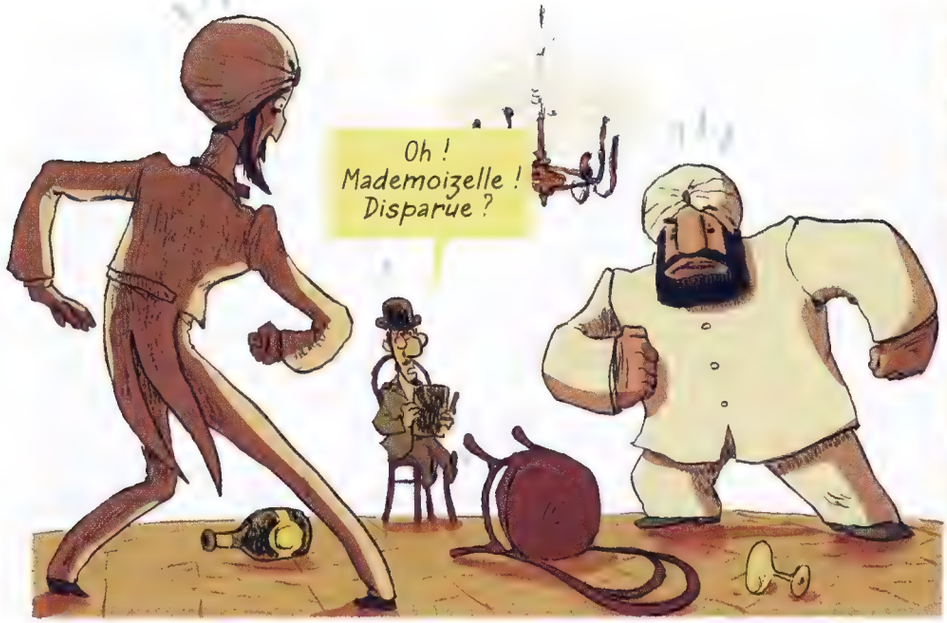
Miss, vous resplendizez comme un zoleil de minuit ! Vos yeux, vos lèvres...
Ze suis ébloui !
Honorez un humble barbouilleur en daignant qu'il vous croque...
Comte Henri de Toulouse-Lautrec-Monfa
Artiste-peintre
21, rue Caulaincourt
Hi, hi, hi ! Why not ? Paris est une fête !
Par ici, miss. L'électricité vous va au teint !
Ne bouzez pas, ze vais prendre mes outils !
Hi, hi !
Ce qu'on s'amuse !
Cadeau de la maison !
Oh, mais il est salé, ce champagne ?
Qualité zupérieure !
Le top, miss !

Ze signe
et c'est fini,
mademoizelle.

KLONK

Tous les soirs, c'est pareil !
Rendez-nous le gaz !
Maudite invention !
Monsieur, vous piétinez ma robe !
Le pianiste est fortiche, pour jouer dans le noir !

KLONK
Ooooh !
Ooooh !
Ooooh !

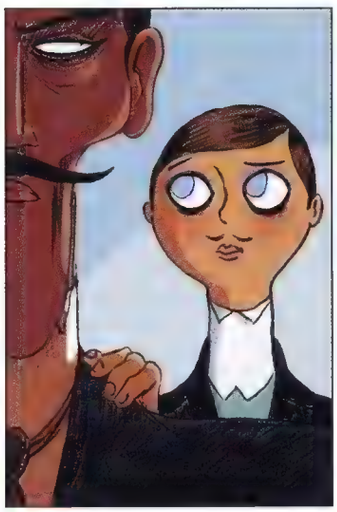

Oh ! Mademoizelle ! Disparue ?

Taïaut !
Gentlemen, je file à l'anglaise !

Et Toulouse ?
Laisse, c'est un grand garçon.

Le lendemain, à l'ambassade de l'émirat du Gaddar...
Ces Bédouins, ils font les choses bien !
Enfin, un cocktail qui n'est pas bidon !
Oui, ce sont des gens très raffinés. Ils reçoivent toujours en grande pompe !
Qui c'est, le grand moustachu ?
Une huile.
Son Excellence l'ambassadeur du Gaddar Abd An-Nour At-Tabarî Ibn Muhy al-Din al-Jaza al-Hassani !

Mais tout le monde l'appelle Raoul.



Jolie récolte cette saison, Votre Excellence !

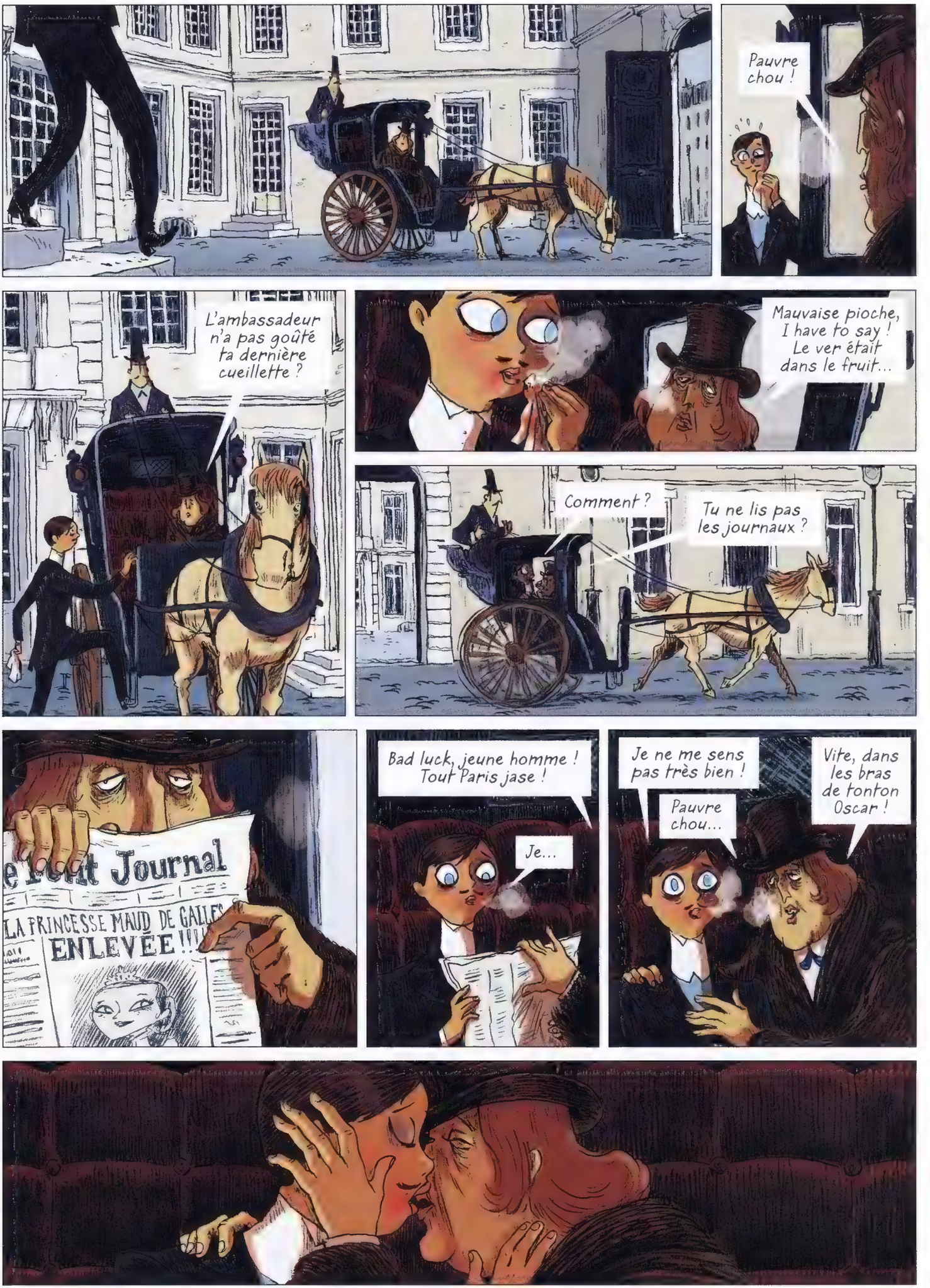
Le verger de Son Altesse est bien garni !
De beaux fruits pour notre émir.
Lequel va-t-il déguster, ce soir ?

... Cueillie hier, au Moulin Rouge.

Mais... Elle ressemble... Non, vous n'auriez pas...

SLAM

FILS DE TRUIE !
Je vais festonner mon lit avec tes tripes !
Un pépin, Votre Excellence ?
Où est-elle ?
Sur le bateau.
Quand l'émir doit-il venir ?
Après-demain.
Trouvez une autre fille !
Pour celle-ci... Oubliez-la !
C'est compris, Idriss ?
Parfaitement, Votre Excellence.
Tenez votre langue...
Sinon...
Cette affaire ne vous concerne plus. Je m'en occupe personnellement.
Maintenant, fichez-moi le camp !


Pauvre chou !
L'ambassadeur n'a pas goûté ta dernière cueillette ?
Mauvaise pioche, I have to say ! Le ver était dans le fruit...
Comment ?
Tu ne lis pas les journaux ?
Journal
LA PRINCESSE MAUD DE GALLES
ENLEVÉE !!!
Bad luck, jeune homme ! Tout Paris jase !
Je...
Je ne me sens pas très bien !
Pauvre chou...
Vite, dans les bras de tonton Oscar !

Le soir s'en vient...
BAL

Pfffff!
Dis donc, la Goulue...
Tu n'aurais pas un peu forci ?
Pardi ! C'est qu'on est deux dans une seule peau !
De quoi ?
Chut ! Lotus et mouche cousue !
Alors, c'est vrai ce qu'on raconte, la Goulue ?
Tu vas ouvrir ta baraque ?
Et pourquoi pas ?
Où ça ?
À la Foire du Trône.
J'ai déjà la roulotte, tout le matériel.
Toulouse va peindre les décors.
Tu vas danser ?
T'es donc bête ! Non, dresser les puces !
Avec ce bidon-là ?
Pour la danse arabe, ça va bien.

Pour toi, la Goulue !
Que dalle. Marre de ces bourgeois qui me flairent le croupion !
C'est ton copain, le loukoum !
Ah bon.
Vous autres, du vent !
Le loukoum, ça colle aux fesses ! Pas vrai, la Goulue ?
Ferme ton clapet, Grille d'Égout !

Tu m'as promis des sous, Sa Majesté !
Encore de l'argent ?
Ouais ! Il va falloir cracher au bassinet, Votre Grâce, sinon j'dis tout !
Vos petites combines, moi, j'en ai jusque-là !
Ça va, ça va.
Ah, autre affaire...
Vous m'avez flanqué un polichinelle dans l'tiroir !
Vrai, c'est l'docteur qui l'dit !
Alors, c'est plus cent francs que je veux chaque semaine, c'est mille !
MILLE, t'entends, Sa Majesté ? C'est qu'ça broute, un môme !
Demain, à l'ambassade. Dix-neuf heures.
Ne tarde pas !
Si j'veux.

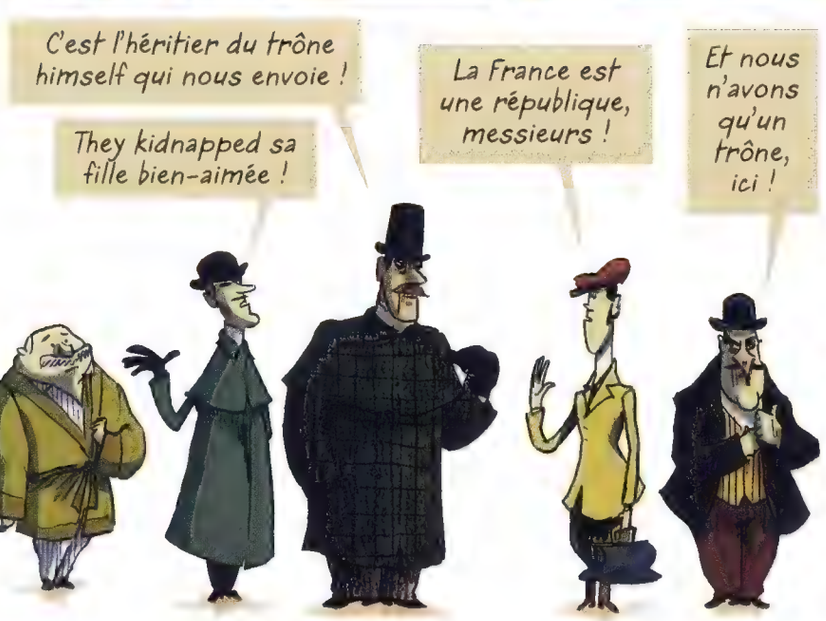
Puis c'est le matin...
Voilà, la salle est à vous !
Cette affaire fait beaucoup de tort à notre établissement, inspecteur Poisson.

Je compte sur la Sûreté pour l'éclaircir au plus tôt.
Prise d'empreintes, formation d'hypothèses, rencontre des suspects, arrestation du coupable.

Notre méthode est infaillible, monsieur Dufour.

Ces messieurs sont avec vous ?
Hélas !

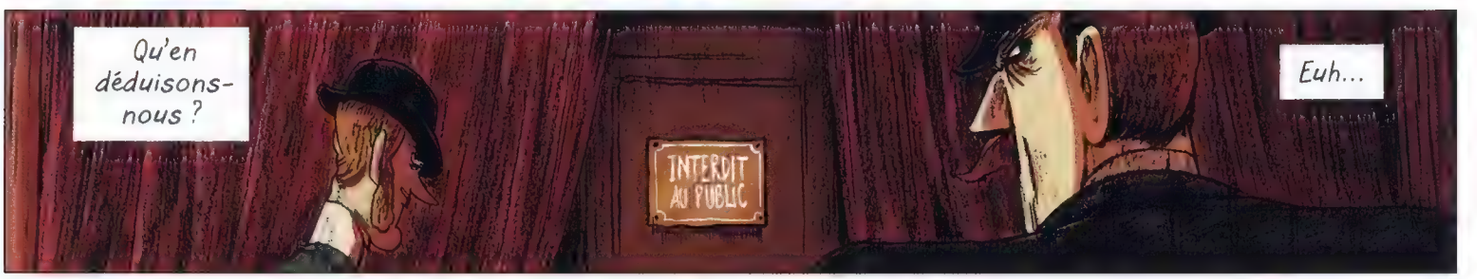
Comme la rouille suit l'armure, comme la punaise hante le matelas !
Soyez poli, frog eater !


C'est l'héritier du trône himself qui nous envoie !
They kidnapped sa fille bien-aimée !
La France est une république, messieurs !
Et nous n'avons qu'un trône, ici !

Celui pour vider ses intestins... après avoir dîné d'un bon rosbif !
Oh, shocking !

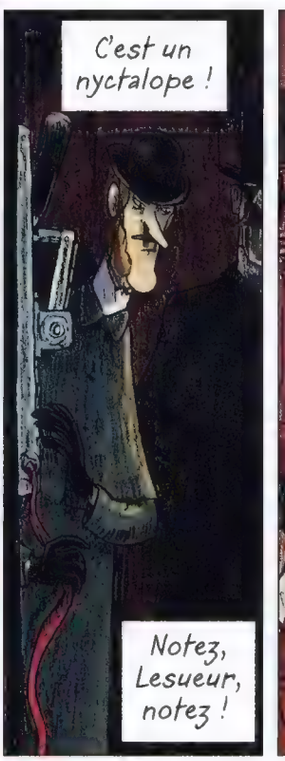
Dites donc, Dufour ?
Ça commence à faire, les disparitions au Moulin Rouge !
Mlle Trognon, blanchisseuse, le 15 décembre. Mlle Couvier, dentellière, le 28 janvier. Mlle Liard, nourrice, le 3 mars...
Il en manque à la pelle !
Hum.
De simples fugues, inspecteur.
N'est-ce pas qu'on les retrouve, quelques jours plus tard ? En bonne santé, et sans souvenir de rien ?
Il y en a qu'on n'a pas revues.
Ou bien à l'état de charognes, le ventre grouillant d'asticots, échouées toutes nues sur une pile de pont !
Pourtant... Les journaux écrivent...
... des sottises, en général.
Ce sont de pauvres filles...
Personne ne porte plainte.
Mais cette fois, oh ! Cette fois, c'est différent.
Son altesse Maud de Galles !
Fille cadette d'un prince anglais !
Monsieur Dufour, votre Moulin brasse un drôle de vent.
Mais... Mais...
Autre farine, hum ?

Voyez, Lesueur, le cas est clair !
Chaque fois, la lumière s'éteint et quand elle revient, plus de fille !


Qu'en déduisons-nous ?
INTERDIT AU PUBLIC
Euh...

Que l'électricité va mal au Moulin Rouge ?
Mais encore ...
Qu'il ne fait pas bon traîner dans les endroits sombres ?

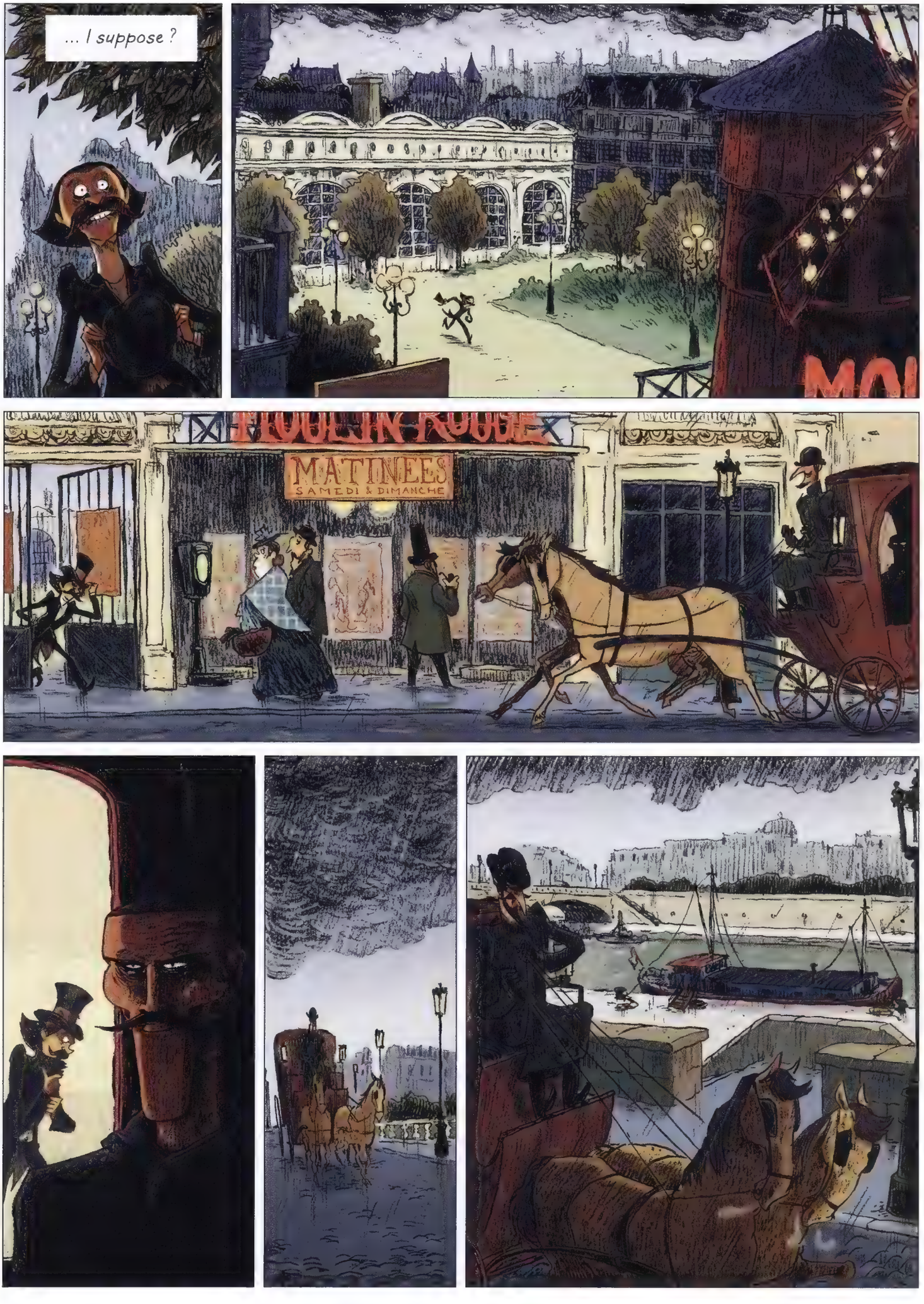
Mais non, Lesueur !
Le coupable voit dans le noir !

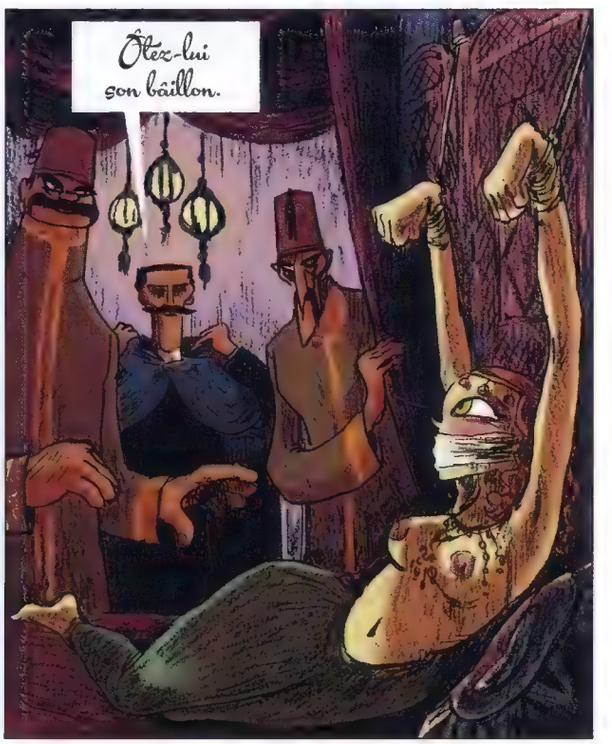

C'est un nyctalope !
Notez, Lesueur, notez !

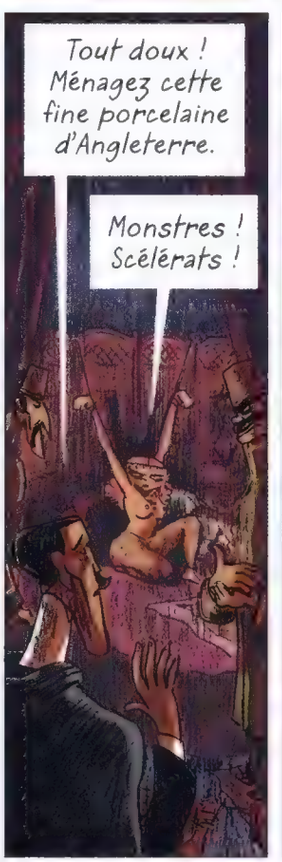
Vous êtes une lumière, inspecteur !

Tiens...

... Le musicien jouait du piano électrique...


... I suppose ?
MOULIN ROUGE
MATINEES
SAMEDI & DIMANCHE





C'est une regrettable méprise...

Au nom de l'émirat du Gaddar, recevez mes plus humbles excuses.

J'exige de parler à l'ambassadeur de Grande-Bretagne !

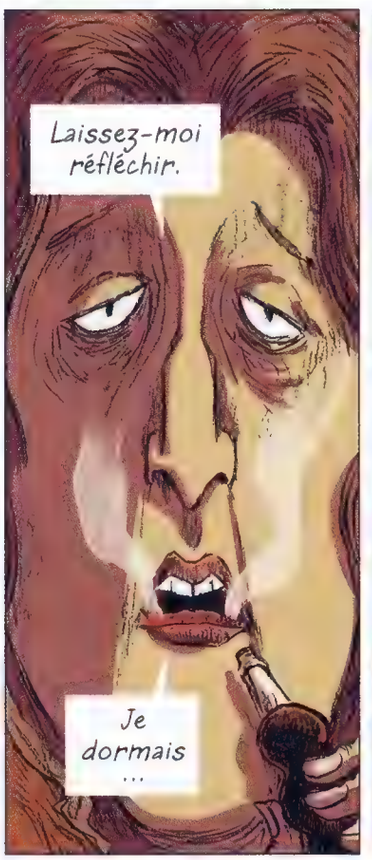
Désolé, c'est impossible.
Changement de programme.
Noyez-la cette nuit...
Son corps ne doit jamais refaire surface.
What ?
Mais qui êtes-vous ?
Où suis-je ?
Miss, j'ai été charmé de faire votre connaissance.
C'est un chagrin pour moi, croyez-le bien, d'élaguer la florissante lignée des Saxe-Cobourg-Gotha...
Au secours !
HELP ME !
HELP !
I need some...

RUE CAVALAMCOURT
BOM
BOM
BOM
Quelle tête, monzieur Albert !
Avec zette mine d'épouvantail, Van Gogh l'aurait planté dans zon champ !
Brrrrrrr... Les tournesols veulent du soleil.
Ze vais allumer le poêle.
Le Petit Journal
LA PRINCESSE MAUD DE VENLEVÉE !!!
Pardon, ze chauffe peu. Ça m'endort !
J'ai les foies, Toulouse.

La police est venue ce matin.
Sales renifleurs...
Ils questionnent tout le monde, ils fouillent partout. Ils ont même pris mes partitions !
Tu te biles pour rien. Qu'as-tu fait de mal ?
Tu zoues du piano, je peins des toiles. Ce n'est pas ta faute si ta muzique agit sur les filles...
Pas sûr que la poulaille l'entende de cette oreille.
Affaire de doigté, maestro !
Et puis, il y a ces Anglais... Le moins mélomane de tous les peuples ! Pas de compositeur valable depuis Purcell !
Avec eux, sûr qu'il y aura des couacs !
On va la mettre en zourdine, quelque temps.
Fais attention à toi.
Perfide Albion !

Reprenons.

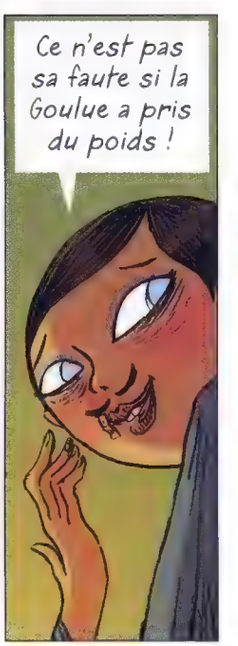
Où étiez-vous, le mercredi 10 avril, autour de 23 heures ?


Laissez-moi réfléchir.
Je dormais ...

...sous une tante !
... Au piquet bien planté.

Hum. Pourtant, on vous a vus au Moulin Rouge ?
Qui m'a vu ?

Un de ces noceurs, soûlés au champagne ?
Bah ! With some drinks more, on leur ferait voir une truie en bas résille !
Allons, Oscar !


Ce n'est pas sa faute si la Goulue a pris du poids !

J'ai ici...

... une note de bar, signée de votre main.
Let me see.

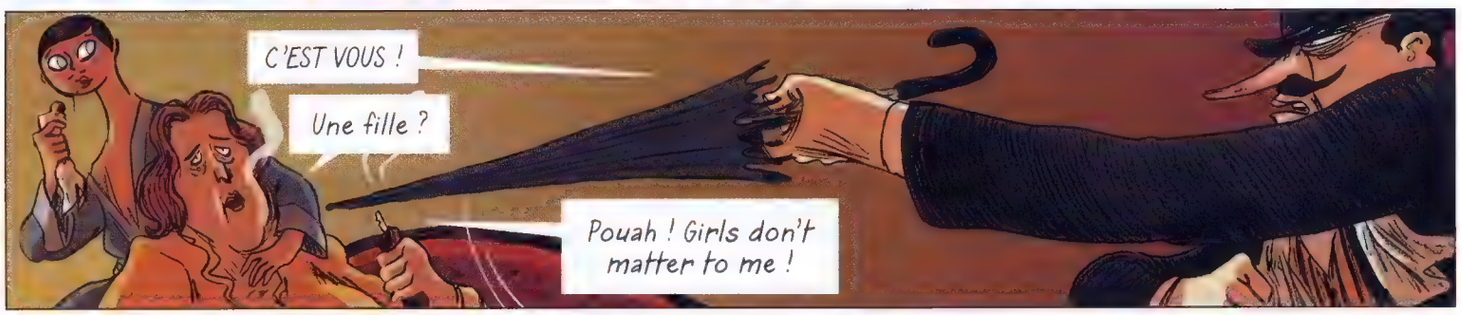
Du Romanée Conti de 1882 ?
Mauvaise récolte.
Le phyl-loxéra...

Jamais bu pareille vinasse !

Vos lèvres saignent, monsieur Al-Mansûr ?
Hélas !
Un bouchon de champagne, en pleine face !

La plaie du diplomate...

Assez plaisanté !
Le ravisseur de cette jeune fille...


C'EST VOUS !
Une fille ?
Pouah ! Girls don't matter to me !

Ne noyez pas le poisson. Il y a des témoins.
La police française vous connaît, Wilde.
Vous nagez en eaux troubles !

Mais, pourquoi lui ?

Son mobile est clair.
Monsieur affronte un procès pour homosexualité en Angleterre.
Il a pris cette compatriote en otage pour fléchir les autorités !

Good argument pour un vaudeville !
Montez une pièce, inspecteur, vous ferez carrière mieux que sous un képi !
La mer se retire, mais elle revient !
Avant demain, vous passerez aux aveux !
Foi de Poisson !
Foie de poisson... Ah, ah, ah ! Il est tordant !
Stupids !
Si l'on compte sur eux pour sauver Maud...
Elle est perdue !
On ne peut pas laisser faire, Idriss...
Une Anglaise, tu comprends ? Et de sang bleu !
Il faut agir.
Oscar, j'ai juré à l'ambassadeur...
Go to hell with him !
Veux-tu qu'on t'accuse d'avoir enlevé la princesse ?
La police anglaise va enquêter, you know. Eux, ils sont terribles !
Tu dois avoir raison.
Mais alors, que faire ?
Quand l'épine est dans le pied...
Il faut tirer un coup !
No time to loose !
Habille-toi, mon chou et dis-moi ce que tu sais !
J'écrirai la suite.

Mille...
Y'a pas le compte.

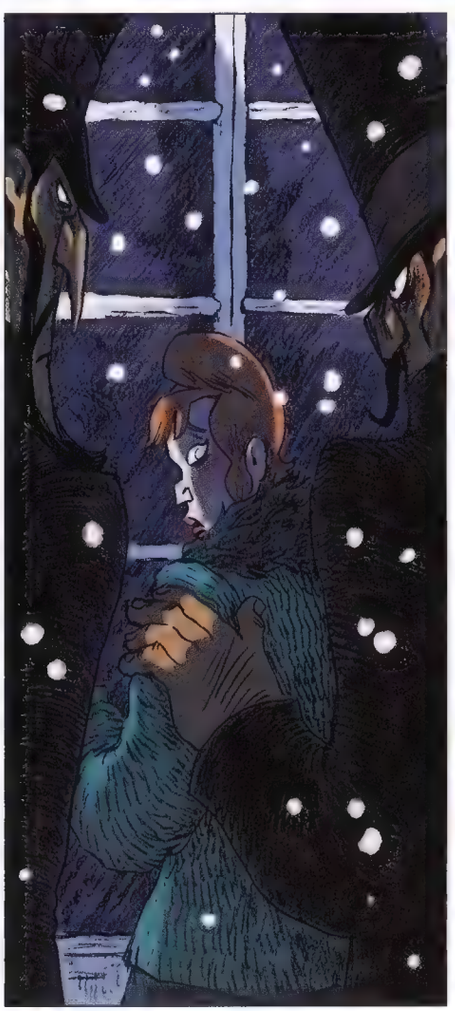
Y me filera deux mille, sinon pas de gâterie !

Tu vas voir, vieux chameau !
J'vais t'épiler jusqu'au dernier poil !

TOC TOC

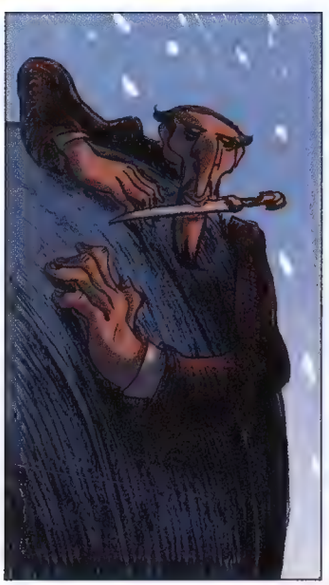
Eh ben, qu'est-ce qu'y fichent ?

C'est l'heure du thé à la menthe ?



Je suis venue voir Son Altesse. C'est un ami.

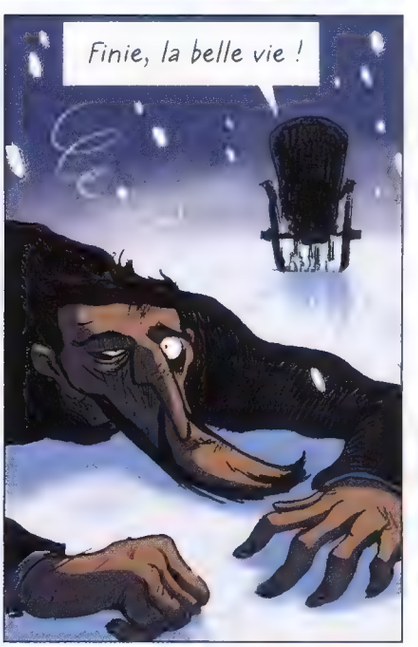
Suis-nous, sans faire d'histoires !
Rien pigé à ton charabia.
Lâche ça !
Service ...
... COMPRIS !
Le 15 de l'avenue de Saxe !
À toute blinde !



T'es collant, toi !

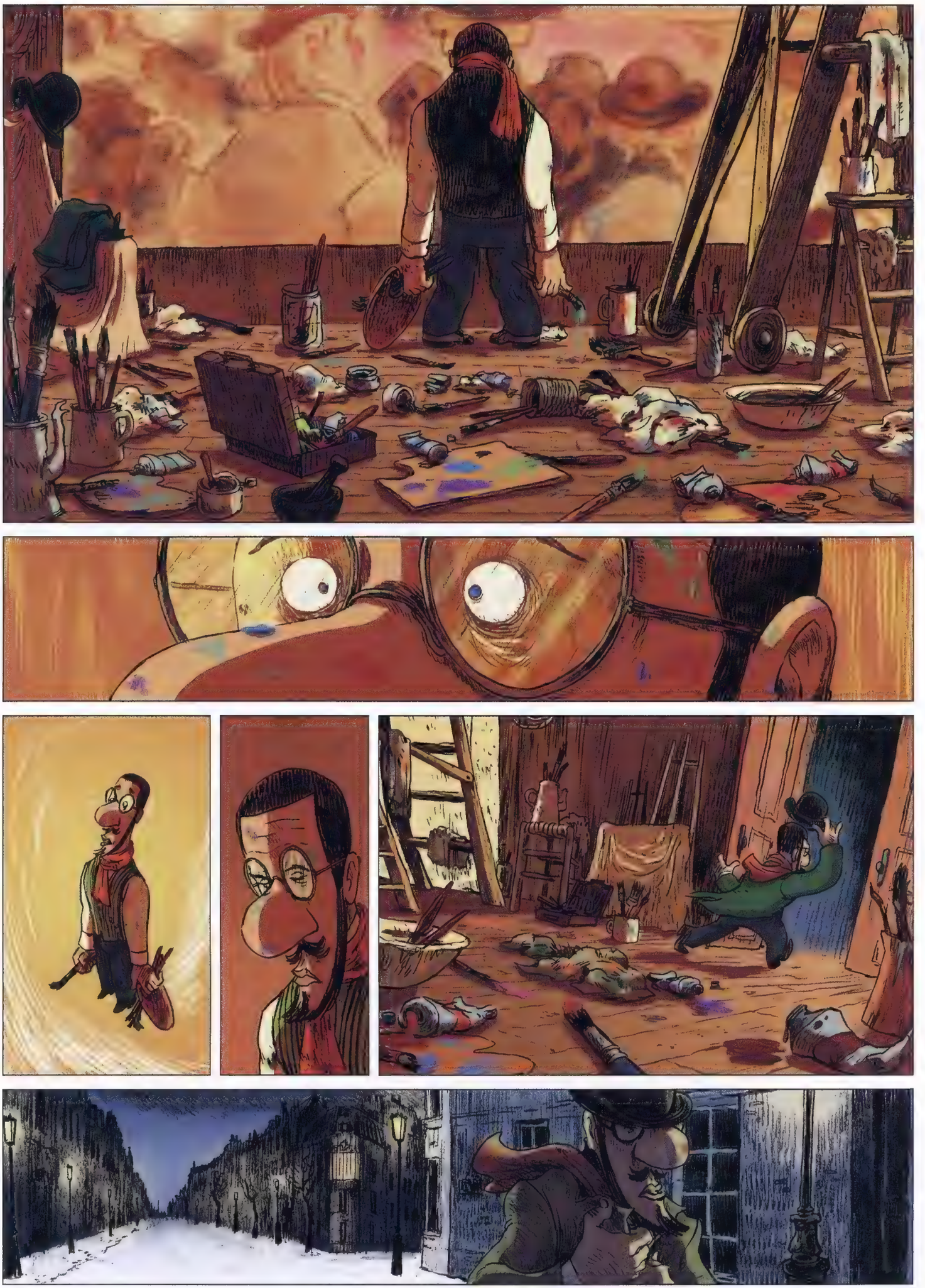
Ouste, l'pot d'miel !

Ma fille, on dirait bien que ton richard t'a prise en grippe !


Finie, la belle vie !

clic
KLONK
Alors, the piano man...
On vient jouer un petit nocturne ?
Ne tirez pas sur le pianiste !
Je suis innocent !

Éloignez-vous du clavier.
KLONK
DAMNED !
HE ESCAPES !
FREEZE OR WE'LL SHOOT !
BAM
BAM



TOC
TOC
Toulouse !
Vous tombez bien. La Goulue vient de...
Plus tard, Maurice. Le temps presse !
Il faut que vous veniez !
Où ça ?
Sur le harem flottant...
J'ai peur pour cette fille, la princesse.
Si ça tourne mal, elle va boire la tasse.
Et pas de mousseux !
Que voulez-vous faire ?
La sauver des griffes de ces vauriens.
On a poussé le bouchon trop loin, cette fois.
Elle va trinquer à cause de nous !
D'accord, on y va.

HMM ?
Quel boulet, cette fille !
HMM
Serre-la bien ! C'est rusé, ces animaux !
Jolie sirène, quand même...
Tu es sûr qu'elle ne peut pas ouvrir les jambes ?
Bas les pattes, crapaud !
Tu ne souilleras pas la blanche princesse !

I won't tell it again.
Libérez miss de Galles, sur-le-champ !
Sinon ?
Sinon...
On lâche les chiens !
Braves Frenchies !
Si vous aviez combattu à Trafalgar...
... la chance peut-être aurait changé de camp !

PLOFFF
PLOFFF
BLOODY HELL !
TCHAC !
God save the queen !
Maurice, lance-moi !
Mais... ?
Promis, ze ne me vexerai pas.
PEP !
Ah, ah !

Plus léger qu'un bouchon de champagne !
TIREZ !
PULL HARD, GUYS !
BOM
This is the end, rascal !
Encore un geste...
... et ton sang jaillira comme d'une fontaine Wallace !

Quelques semaines plus tard, à la Foire du Trône...

ACROBATES & JONGLEURS DU M

Dites-moi, cher Toulouse, votre peinture...
ISE ORIENTALE

On dirait un acte d'accusation ?
Vouliez-vous, par hasard, faire porter des soupçons sur nous ?

Fadaizes !
Je n'ai fait que peindre mes zamis.

Le pianiste n'est pas très ressemblant...

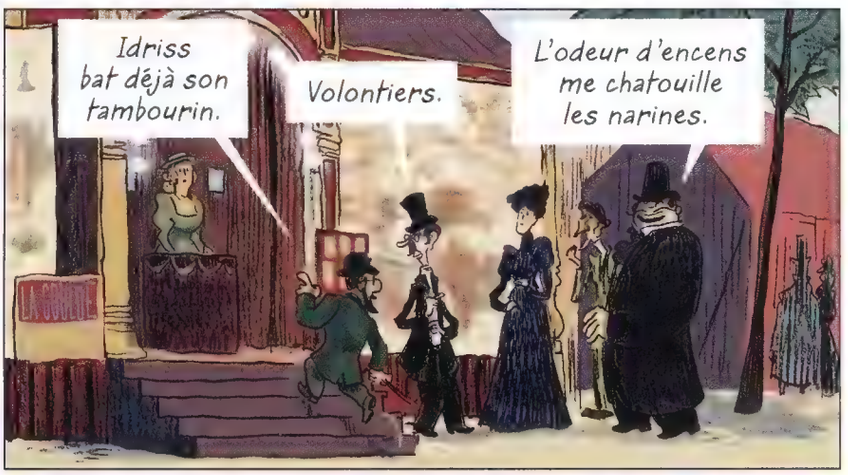
Comme j'achevais zette toile, on mettait Albert en prison.
Je n'ai pas pu travailler d'après nature.

Qui aurait cru cela du musicien ?
La police, par exemple.
Destinée cruelle.
Une chance qu'elle n'ait pas cherché plus loin.
Après le piano, finir sa vie au violon !

Pauvre Albert !
C'était un homme sans mœurs.
Bah !

Quelle honte, livrer de pauvres filles à un émir dépravé !
... et même une princesse anglaise !

Son père Edward a du bon sens, il a retiré sa plainte.
S'il pouvait aider aussi notre ami Oscar !
On dit qu'il a perdu son procès...
Hélas.
Hélas...



Olivier Bleys, DRAC & Yongin Dumont, janvier 2015.

Fin

Toulouse-Lautrec

Né le 24 novembre 1864 à Albi
et mort le 9 septembre 1901 à Saint-André-du-Bois au château Malromé.

Dossier réalisé par Dimitri Joannidès

La petite grande âme de Montmartre

Loin des tours d'ivoire où certains artistes s'isolent pour créer, Henri de Toulouse-Lautrec considère que l'art et la vie ne font qu'un. Si sa chétivité et son apparence physique détonnent dans l'univers aristocratique dont il est issu, elles lui permettent de se sentir parfaitement à son aise dans le Paris canaille de la fin du XIX^{e} siècle. C'est parmi les artistes, oiseaux de nuit et autres marginaux de Montmartre que cet adepte des nuits de fête puise son inspiration. Bien qu'il n'ait pu exprimer son talent que sur une petite quinzaine d'années, Toulouse-Lautrec reste l'une des personnalités les plus étonnantes et les plus attachantes de l'histoire de l'art.

Portrait d'Henri de Toulouse-Lautrec.
Photographie © Collection Sirot-Angel/Leemage

UN ENFANT DE LA HAUTE NOBLESSE

Dans l'imaginaire collectif, Henri de Toulouse-Lautrec est un personnage terriblement attachant. Mais en mettant sa vie et son œuvre en perspective, une autre épithète s'impose immédiatement : étrange. Car comment ce petit homme chétif, fragile et menant une vie dissolue, issu de l'illustre branche semi-royale des comtes de Toulouse, petit-neveu de La Fayette de surcroît, est-il devenu cet artiste aujourd'hui consacré aux quatre coins du monde ? Par le soutien de sa famille pour commencer, et notamment de sa mère dont le garçon est très proche. Le petit Henri grandit en effet dans un cercle propice à son goût pour les belles choses puisque l'art fait partie des activités quotidiennes de ces aristocrates aisés. Le soir, à la lueur des lampes à huile, après une journée passée à monter à cheval, à pêcher ou à chasser, son père et ses oncles s'amusent à dessiner ou à modeler de la terre glaise. L'enfant les observe de son œil pénétrant avec le plus grand intérêt. Par chance, lorsqu'il se décide, quelques années plus tard, à se consacrer entièrement à l'art, Henri de Toulouse-Lautrec n'a pas à subir les foudres de son hérédité. Bien au contraire, ses parents le financent, même si son père exige régulièrement de son fils des preuves de son talent.

Et ce père, parlons-en ! Alphonse de Toulouse-Lautrec est un sacré personnage, excentrique à l'envi, à côté de qui le jeune peintre passerait parfois pour un joyeux plaisantin. Dans leur propriété, il arrive que le comte s'affuble d'un chapeau à la Buffalo Bill, d'une cotte de mailles et pare son cheval d'une selle et d'un harnais cosaques pour partir à la chasse ! Il va sans dire que son influence sur les goûts et le mode de vie de son fils Henri, lui aussi amateur de déguisement – et d'exhibitionnisme, soit dit en passant ! – est déterminante. Mais à l'humour parfois blessant de son père, Henri de Toulouse-Lautrec préfère une malice bien plus subtile, à l'image de son talent. Si, de temps à autre, l'artiste se montre moqueur ou cruel, c'est d'abord envers lui-même.

UN PETIT PERSONNAGE À L'HEURE DES GRANDS CHOIX

Certes, le soutien de son entourage permet à Henri de Toulouse-Lautrec d'être nettement plus favorisé matériellement que nombre de ses collègues de l'époque. Mais c'est peut-être aussi le fait de ne pas avoir à dépendre financièrement de la vente de son travail qui donne au jeune artiste une liberté de création et de ton inouïe. Par ailleurs, sans ses origines prestigieuses et son éducation raffinée, il est fort à parier que sa difformité et son physique disgracieux lui auraient fermé bien des portes. Car Henri, s'il n'est pas nain de naissance, est atteint d'une maladie congénitale et a subi enfant deux fractures qui ont empêché ses jambes de grandir, alors même que le reste de son corps s'est développé normalement. Il marche avec une canne, sa tête est volumineuse, ses sourcils diablement fournis, son nez proéminent et ses lèvres épaisses. C'est donc peu dire que l'apparence de ce petit homme d'1,52 m est franchement curieuse !

Ce n'est qu'à l'âge de 17 ans que ses proches et lui-même comprennent qu'il ne pourra jamais mener une existence normale. De plus, ne pouvant suivre son père dans ses distractions et obligations mondaines, Henri est déjà attiré par d'autres fréquentations : artistes de cirque, comédiens, prostituées… En toutes circonstances, le jeune homme est littéralement hanté par l'idée de découvrir la vie telle qu'elle est. Et au milieu de ces oiseaux de nuit des music-halls, marginalisés par la société bien-pensante de cette fin du XIX^{e} siècle, Toulouse-Lautrec, le joyeux camarade toujours à son aise, se sent traité d'égal à égal. C'est dans ce contexte qu'Henri annonce à sa famille que l'art sera sa profession.

En cabinet particulier (Au rat mort), 1899. Huile sur toile (46 x 55 cm).

Londres, Courtaud Institute Gallery © Photo Josse/Leemage

L'artiste représente ici une célèbre demi-mondaine de l'époque accompagnée de son amant. Il les saisit dans un petit salon que mettaient certains restaurants parisiens à disposition de clients cherchant la discrétion.

BIO EXPRESS

24 novembre 1864 : naît à Albi

1864 : une maladie congénitale affectant ses os se déclare.

Mars 1882 : monte à Paris, décidé à consacrer sa vie à l'art.

1884 : s'installe à Montmartre, au cœur de la vie nocturne de la capitale.

1891 : le Moulin Rouge lui commande une affiche, sa première, qui le rend célèbre.

1895 : se rend à Londres où une exposition lui est consacrée ; y rencontre Oscar Wilde et James Whistler.

1899 : est interné de force dans une maison de santé pour soigner son alcoolisme.

9 septembre 1901 : meurt au château Malromé.

Toulouse-Lautrec en haut de l'affiche

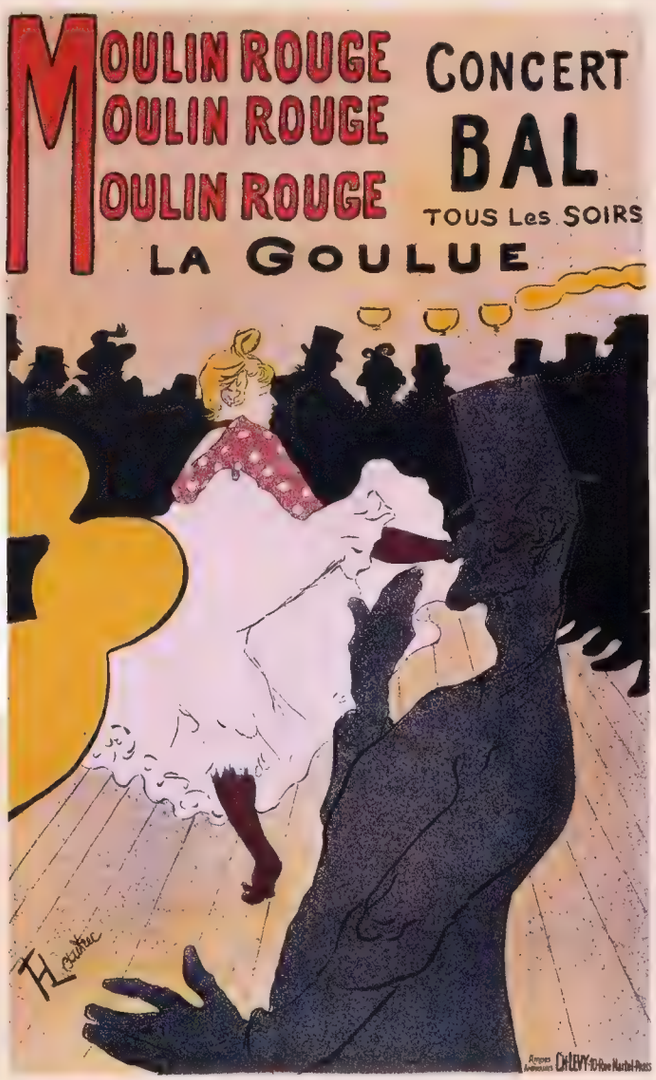
Jusqu'aux années 1840, l'affiche se résume à une simple feuille de papier écrite à la main et placardée à la va-vite à l'intérieur des boutiques.

C'est le perfectionnement de la lithographie [1], au milieu du XIX[e] siècle, qui ouvre de nouveaux horizons aux dessinateurs, illustrateurs et artistes. Il faut dire que pouvoir enfin produire en grande quantité, dans différentes dimensions tout en jouissant d'une large gamme de couleurs décuple leur créativité. Des réclames vantant magasins, hôtels et autres stations balnéaires apparaissent alors. Nous sommes en 1845 et c'est un dénommé Rouchon qui les commercialise. Un pionnier ! Il est en effet le premier éditeur à employer de jeunes peintres pour produire ces nouveaux supports de communication, prémices de la publicité moderne.

En 1868, le peintre Édouard Manet s'essaie même à l'exercice, suivi d'Honoré Daumier quatre ans plus tard. Mais l'aventure industrielle ne prend réellement son essor qu'à l'arrivée des premières machines remplaçant les presses à bras. Ce mode de production rapide et innovant est rapporté de Grande-Bretagne par Jules Chéret. L'artiste et son goût pour les couleurs éclatantes rencontrent immédiatement un vif succès, au point de dominer le marché pendant près de 25 ans. Les premiers collectionneurs et marchands spécialisés apparaissent d'ailleurs au même moment. Henri de Toulouse-Lautrec, qui cherche la reconnaissance populaire, se sait excellent illustrateur. Quoi de plus naturel pour lui que de s'intéresser à ce nouveau mode d'expression ?

Il se lance en 1889 et réalise une couverture pour une chanson de son ami Aristide Bruant. Puis, lorsque le Moulin Rouge lui propose de réaliser son affiche en 1891, l'artiste saute sur l'occasion. Difficile de refuser quand on sait que, deux ans plus tôt, c'est la vedette de la discipline, Jules Chéret, qui a été choisi par l'établissement pour faire de même !

En tout et pour tout, Toulouse-Lautrec ne dessine qu'une trentaine d'affiches dans sa carrière, avec un pic d'activité entre 1893 et 1895. Une production restreinte à première vue. Mais quelle production ! On retrouve dans ce travail éclatant un sens profond de la forme, une économie de moyens et un magnétisme qui font de ces images, pourtant produites pour le commerce, des œuvres d'art à part entière.



Moulin Rouge : la Goulue, 1891, Ch. Lévy, imprimeur. Lithographie au pinceau et au crachis (117 x 191 cm).

Paris, Bibliothèque nationale © Aisa/Leemage

[1] La lithographie (du grec *lithos* : la pierre) est une technique inventée en Allemagne en 1796 permettant la reproduction en grand nombre d'impressions dessinées sur une pierre calcaire.

À LA CONQUÊTE DE LA CAPITALE

Bien que familier de Paris, Henri de Toulouse-Lautrec ne s'y installe qu'en mars 1882. Il y fait la connaissance du monde élégant du bois de Boulogne grâce à l'entregent de René Princeteau, un ami peintre de son père. Parmi les promesses faites par Henri à sa famille : entrer à l'atelier d'un maître connu, en l'occurrence Léon Bonnat. Il y étudie le dessin d'après nature et y intègre les principes de la composition, tout en se familiarisant avec l'impressionnisme et la peinture de plein air. Lorsque Bonnat cesse d'enseigner à la fin de l'année 1882, Toulouse-Lautrec rejoint l'atelier de Fernand Cormon pour deux ans. Avec ses camarades Émile Bernard ou Louis Anquetin, il visite les expositions de Paris, découvrant Forain, Goya, Velasquez… La peinture d'Edgar Degas, de trente ans son aîné, l'impressionne tout particulièrement. En 1885, les deux artistes se rencontrent et, au contact du maître, le peintre de 22 ans prend conscience de l'intérêt pictural de sujets jugés mineurs comme les danseuses, les cafés, le music-hall, le cirque…

Le style de Toulouse-Lautrec, reconnaissable entre tous, gagne en maturité et atteint son apogée en 1888 avec l'utilisation d'aplats de couleurs étendus et de contours expressifs.

Au cirque Fernando, l'écuyère, 1888. Huile sur toile (161,3 x 100,3 cm)

Chicago, Art Institute © DeAgostini/Leemage

Avec ce tableau, Toulouse-Lautrec s'intéresse au monde du cirque pour la première fois. Au-delà de la seule nouveauté esthétique qu'il véhicule par ses jeux de lumière et le traitement des corps en mouvement, cette toile renvoie l'artiste à de joyeux souvenirs d'enfance, au début des années 1870, lorsque son père s'essayait au trapèze au cirque Mollier à Paris.

Le prince des nuits montmartroises

Bien qu'il fréquente le quartier depuis son enfance, Henri de Toulouse-Lautrec ne s'installe à Montmartre qu'en 1884. Une véritable renaissance entre vice et délire…

La butte et sa faune ont toujours fasciné l'artiste. Il rôde quasiment tous les soirs au Divan japonais, au Moulin Rouge ou au Mirliton, croquant les silhouettes fugitives et évanescentes de la Goulue, du Pétomane, de l'homme-canon ou de Valentin le Désossé, de très grandes vedettes du Paris nocturne dont les prestations attirent les personnalités les plus en vue d'Europe. À cette époque, Montmartre est habité au nord par les ouvriers et les prolétaires alors que le sud est sensiblement plus bourgeois. C'est là, entre les boulevards de Clichy et de Rochechouart, que s'installent théâtres, cafés-concerts et autres maisons closes où le public parisien aime venir s'encanailler. Toulouse-Lautrec n'est jamais le dernier à s'y rendre, souvent plusieurs jours d'affilée, prétextant à ses proches un départ en voyage ou en cure ! Plongé dans le tourbillon des nuits parisiennes jusqu'à l'étourdissement, le peintre s'enivre des chants d'Yvette Guilbert, du french cancan de Jane Avril, des danses de Loïe Fuller ou des numéros de la clownesse faussement japonaise Cha-U-Kao. Indépendamment de son propre talent graphique, Henri de Toulouse-Lautrec voit sa renommée grandir au contact de ces stars du music-hall. Car c'est dans ce flot de divertissement qu'il tire ses sujets les plus puissants, explorant les coulisses, les loges et le parterre de ces lieux de fête et d'extase collective. Au terme de longues heures d'observation, le peintre développe un art du raccourci et de la synthèse des plus caractéristiques, saisissant à la volée la silhouette svelte ou le long gant noir d'un modèle dont il fait ressortir toute la personnalité en seulement quelques traits. Amoureux de toutes les formes de magie érotique – et en particulier du lesbianisme –, le peintre est surnommé « la théière » par les prostituées de la butte, du fait de ses érections quasi-permanentes dues à sa maladie cérébro-spinale ! Même lorsqu'il s'installe, quelques années plus tard, près des Champs-Élysées, sa passion pour Montmartre ne faiblit pas. C'est d'ailleurs sur la butte que Toulouse-Lautrec rencontre son premier et peut-être unique amour en la personne de son modèle Suzanne Valadon. Elle le suit partout dans ses escapades nocturnes et le peintre, découvrant quelques-uns de ses dessins par hasard, la présente à Degas et l'encourage à persévérer dans la peinture. Leur relation se termine lorsque Suzanne rejette la demande en mariage d'Henri. Quelques années plus tôt, Valadon a donné naissance à un enfant né de père inconnu qui a, lui aussi, fait les grandes heures de Montmartre : Maurice Utrillo.

La Clownesse au Moulin Rouge, portrait de la danseuse Cha-U-Kao, 1897. Lithographie (32,3 x 40,4 cm).

New York, MoMA © SuperStock/Leemage

UNE ŒUVRE AUDACIEUSE ET NOVATRICE

Aux antipodes d'un Degas brusquement austère dès qu'il s'agit de son art, Henri de Toulouse-Lautrec s'amuse d'un rien et est toujours d'humeur égale. En cela, sa peinture est à son image : joyeuse et spirituelle. À aucun moment, son travail n'émet une quelconque critique sociale ou morale. Bien au contraire, il explore les questions sexuelles et l'atmosphère des maisons closes sans aucun préjugé et en refusant toute concession au goût populaire. Il constitue en cela un maillon essentiel dans l'évolution de l'art, entre l'impressionnisme et la peinture bourgeoise. Ce sens de la description directe, sans grossièreté ni étalage de vice, le rapproche d'écrivains comme Flaubert, Zola ou Maupassant.

En dix ans à peine, comme Daumier cinquante ans plus tôt et Picasso cinquante ans plus tard, Toulouse-Lautrec parvient à faire de la lithographie un art au sens noble, véritable rival de la peinture.

Le salon de la rue des Moulins, 1894. Huile sur toile (132,5 x 115 cm).

Albi, Musée Toulouse-Lautrec © MP/Leemage

En familier des "maisons", Toulouse-Lautrec dresse un portrait psychologique des plus mélancoliques du quotidien et des états d'âme des prostituées. C'est cette approche sans préjugés et pleine d'humanité qui lui permet d'être accepté comme observateur parmi elles, faisant du spectateur un témoin et non un voyeur. On estime à près de 100 000 le nombre de femmes se prostituant à Paris à la fin du XIX^{e} siècle.

DU FIRMAMENT À L'ÉTHYLISME

Loin de l'image d'artiste maudit de Vincent Van Gogh, qu'il fréquente à Paris, Henri de Toulouse-Lautrec vend bien et son art plaît aux amateurs. Les marchands Paul Durand-Ruel et Ambroise Vollard suivent son travail de près, tout comme l'importante galerie Goupil, dirigée par Théo Van Gogh, puis par son ami Maurice Joyant, qui lui achète des œuvres dès 1888. Cette galerie parisienne lui organise d'ailleurs sa première exposition personnelle en 1893 et lui ouvre les portes du marché londonien cinq ans plus tard. En 1900, ses affiches sont même choisies pour être présentées à l'Exposition universelle. Mais, en pleine gloire, Henri de Toulouse-Lautrec retrouve sur son chemin un démon qui ne l'a jamais vraiment quitté : l'alcool. Alors que sa constitution fragile devait l'en tenir éloigné, l'artiste s'y perd, lui vouant, selon ses propres termes, une véritable passion. À partir de 1897, les crises se succèdent. Il devient irritable, paranoïaque, s'affaiblit considérablement et contracte la syphilis. En mars 1899, on l'interne de force pendant trois mois dans une clinique psychiatrique de Neuilly-sur-Seine pour l'obliger à se sevrer. Se réfugiant dans le dessin, le peintre retrouve sa liberté mais, à peine sorti, se remet à boire de plus belle. Le 9 septembre 1901, quasiment paralysé suite à une attaque cérébrale, Henri de Toulouse-Lautrec s'éteint à 36 ans dans la demeure familiale de château Malromé, en Gironde.

À la buvette, 1882. Huile sur toile.

Collection privée © Superstock/Leemage

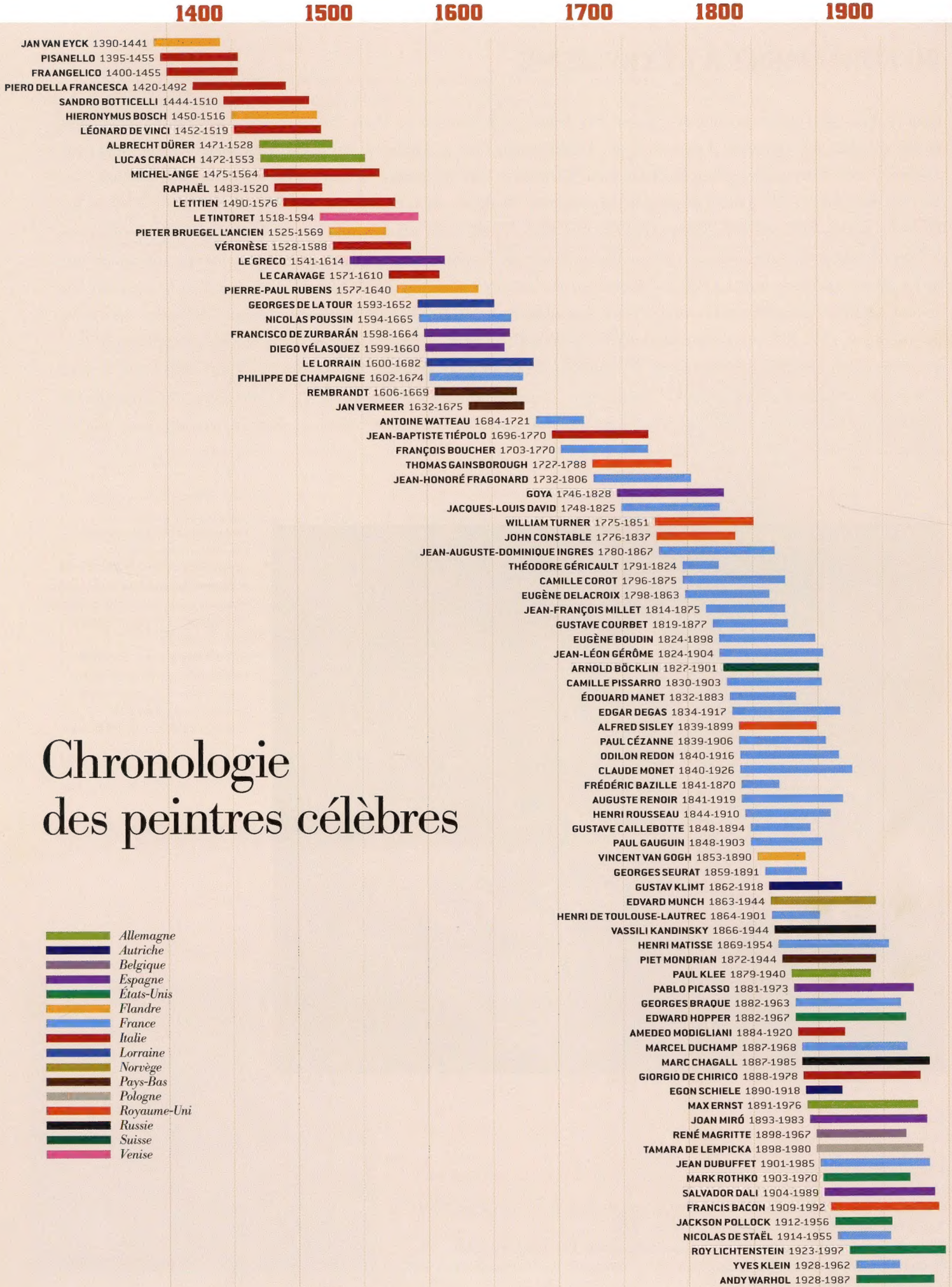
La révolution industrielle du XIX[e] siècle et les nouveaux procédés de production font chuter les prix de l'alcool, entraînant mécaniquement une banalisation de sa consommation.

En 1849, Magnus Huss, un médecin suédois, utilise pour la première fois le mot " alcoolisme " pour désigner la consommation excessive et la dépendance de certains buveurs.

Références bibliographiques

Matthias Arnold, *Toulouse-Lautrec 1864-1901, le théâtre de la vie*, Taschen, Paris, 1993.
André Fermigier, *Toulouse-Lautrec*, Pocket, Paris, 1992.
Philippe Huisman et M.G. Dortu, *Lautrec par Lautrec*, Edita-Lazarus, Paris, 1964.
Herbert Schimmel (édition de), *Toulouse-Lautrec, Correspondance*, Gallimard, Paris, 1992.

Chronologie des peintres célèbres



Henri de Toulouse-Lautrec gagne sa réputation de peintre du vice et des bas-fonds dans le quartier interlope du Montmartre de la fin du XX^{e} siècle, où les bourgeois viennent s'encanailler auprès des voyous et des filles de mauvaise vie. Mais, au début de l'année 1895, une sordide affaire secoue le milieu de la nuit montmartroise : des jeunes femmes de bonne famille disparaissent, sans témoins... Les soupçons se concentrent alors sur l'entourage de Toulouse-Lautrec. Et si ses peintures en disaient plus qu'il n'y paraissait ?

Les Grands Peintres

On dit d'un tableau qu'il raconte une histoire. Découvrez l'histoire qui se cache derrière le tableau. Aventurez-vous dans l'univers d'un grand peintre et explorez le contexte historique et personnel dans lequel il a réalisé un chef-d'œuvre qui l'a fait entrer dans l'histoire de l'art...

ISBN 978-2-7234-9709-1
9 782723 497091
CODE PRIX GL57 57.1121.9